

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 16

**Artikel:** Amateurs et professionnels  
**Autor:** Combe, Edouard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068470>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# GAZETTE MUSICALE

## DE LA SUISSE ROMANDE

III<sup>e</sup> ANNÉE

22 Octobre 1896.



### AMATEURS ET PROFESSIONNELS

**D**EUX manifestations artistiques tout à fait remarquables viennent d'attirer l'attention sur un sujet qui a déjà fait couler des flots d'encre : le rôle du musicien amateur. Dans le *Poème alpestre*, des masses chorales, composées exclusivement de volontaires, ont accompli ce que l'on n'exige généralement que de professionnels rompus au métier, et l'ont accompli de façon à émerveiller les milliers de spectateurs qui se sont succédé sur les bancs de la Salle des Fêtes. Dans *Samson*, une société d'amateurs a montré ce que peut la patience unie à la bonne volonté sous une direction habile. Antérieurement déjà, dans les deux *Revues* locales de Jaques-Dalcroze, on avait vu des jeunes gens et des jeunes filles du monde « brûler les planches » à l'esbaudissement grand de leurs concitoyens. C'est qu'à Genève, et plus généralement en Suisse, l'amateur foisonne. C'est un point commun que notre pays possède avec la Belgique. Un dicton populaire prétend que si trois Belges se rencontrent sur une île déserte, leur premier soin est de fonder une société, et le second, de procéder à la nomination d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier. A Paris, l'amateur actif est à peu près inconnu, le professionnel est partout. En Suisse, en dehors des théâtres et établissements similaires, le plus gros de l'activité artistique est aux mains des amateurs.

Entre les Conservatoires de Paris et de Genève, par exemple, même différence. A Paris, le Conservatoire n'a pour but que de former des professionnels. On y entre par concours et l'on s'y voe exclusivement à l'étude de l'art. A Genève, entre au Conservatoire qui veut, les études y sont beaucoup plus lentes et l'on n'y travaille la musique que comme art d'agrément. Même les classes dites « normales » n'y forment de véritables professionnels que d'une façon exceptionnelle. Cela tient, non à une infériorité dans l'enseignement, mais à une conception différente du rôle de l'établissement. Nos Conservatoires sont des moulins à amateurs.

\* \* \*

Mais, d'abord, que faut-il entendre par « amateurs » et « professionnels » ? La distinction est difficile à faire. Il y a entre les deux camps toute une catégorie intermédiaire, sortes d'amphibies, ni chair ni poisson, qu'il est malaisé de classer. C'est du reste cette confusion qui rend le sujet inépuisable. Comme cette étude n'a pas la prétention de vider la question, mais seulement d'en examiner un petit côté, un cas particulier, la définition suivante suffira aux besoins de la cause. Un professionnel vit exclusivement de l'art, devenu pour lui une véritable *profession*. L'amateur *fait* de la musique à ses moments de loisir ; le professionnel en *vend*, le plus qu'il peut et le plus cher qu'il peut.

Remarquez que cette définition, si simple qu'elle paraisse, est loin d'être rigoureuse, et surtout générale. Appliquons-la aux compositeurs, par exemple, et nous serons obligés de les classer presque tous parmi les amateurs. D'une part, nous trouverons ceux qui font de la composition un simple métier,

écrivant de la musique marchande, pour le café-concert, pour les casinos, visant surtout à faire *vendable*, sans grande préoccupation d'art. Nous devrons considérer ceux-là comme de vrais professionnels ; ils vivent de leur musique. D'autre part, nous verrons ceux qui se sont proposé un idéal de beauté et s'efforcent, en composant, de se rapprocher de cet idéal. Ceux-là s'inquiètent bien plus de faire beau que de retirer profit de leur œuvre ; aussi, leur labeur ne leur rapporte-t-il généralement rien du tout. Voyez Bach, tirant une maigre pitance de son poste de *Cantor* à la Thomasschule ; voyez Beethoven tirant d'une façon chronique le diable par la queue ; voyez Schumann laissant sa veuve dans un état voisin de la misère ; voyez-les tous, ou à peu près ! Cela est tellement admis, qu'à l'heure qu'il est (à part quelques fous), se risquent seuls à composer de belles œuvres ceux qu'une fortune indépendante ou un bon professorat met à l'abri du besoin. Amateurs, selon la définition !

\* \* \*

Mais laissons les compositeurs de côté et revenons à nos moutons — sans offense ! — Considérons les chanteurs amateurs et en particulier, les sociétés chorales, en tant qu'opposés aux choristes professionnels. De tout temps, un certain antagonisme a existé entre les deux catégories. Le professionnel voit en tout amateur qui se produit en public une sorte de concurrent déloyal. Piètre logique, puisque c'est de l'amateur, et de lui exclusivement, que le professionnel tire sa subsistance. Mais rares sont ceux qui peuvent remonter des effets aux causes premières, et le professionnel ne pardonne pas à un simple pékin, qui n'a pas, comme lui, appris le métier à la sueur de son front (il le croit du moins), de récolter des bravos et des fleurs. Il ne lui pardonne pas davantage de chanter gratis, et de gâter le métier en donnant pour rien ce que lui, professionnel, vend si difficilement, et si mal, hélas ! par le temps qui court. Il lui en veut, enfin, de la différence de caste que le préjugé a établie entre eux et

qui fait de l'artiste de profession une sorte de déclassé, que l'on admire, que l'on envie, mais que l'on maintient à distance respectueuse. Et ceci nous amène à considérer le point de vue de l'amateur.

Pour lui, la profession artistique n'est pas « comme il faut ». Il jalouse l'artiste, il le copie, jusques et surtout dans ses défauts ; mais il n'en a pas moins décidé et, comme on va le voir par un procédé de raisonnement assez séduisant, que tirer profit de son art est un signe d'infériorité qui place le musicien salarié très en-dessous de lui, musicien volontaire. « Oui, vous dira-t-il, ce professionnel, quel mérite a-t-il à chanter, à jouer bien ? Mieux il travaille, mieux il est payé. Il a tout intérêt à trimer comme un nègre dans ses jeunes années, à rogner sur ses nuits pour vaincre toutes les difficultés, puisque le succès pour lui, c'est la fortune. Tandis que nous ! Ah ! nous, c'est bien autre chose ! Pensez donc : d'abord, au lieu de retirer du bénéfice de nos efforts, nous y allons de notre poche pour avoir le plaisir de faire de la musique. Ensuite, nous prenons sur le peu de temps que nous laissons nos occupations journalières quelques heures par ci par là, pour répéter, travailler, nous fatiguer ; et tout cela pourquoi ? pour l'art, pour l'art seul, sans idée de lucre. Notre enthousiasme pour les chefs-d'œuvre est notre seul mobile. Jamais une pensée de vaine gloire ne vient troubler la pureté de notre dévotion ; honni soit qui suggérerait que le plaisir de se rencontrer une fois par semaine et de faire un brin de causette, que le désir d'entendre vanter notre maîtrise, viennent aviver l'ardeur de notre zèle. Si les professionnels sont le clergé de l'art — clergé souvent indigne (avec un soupir), — nous sommes l'Eglise militante, et c'est en nous que la Foi trouvera son dernier refuge. »

Il y a du vrai. Seulement, tout cela, ce sont contestations entre compères fulminant *ex cathedra*, chacun de son côté. Mais nous, spectateurs, comment sommes-nous servis par les uns et les autres ? Que voyons-nous de la salle ? Soyons francs : une différence à

peine sensible s'il s'agit de chœurs, de grands ensembles, seul cas qui nous occupe présentement. La différence n'existe que dans le travail préparatoire. Les amateurs mettront six mois à étudier ce que des professionnels apprendront en huit jours ; mais c'est chose toute naturelle et n'entraîne aucun blâme pour les amateurs. Le résultat est tout ce qu'il convient de considérer en pareille matière. Or, ce résultat, dans le cas de *Samson*, par exemple, est tout à fait digne d'éloges.

Pour le *Poème alpestre*, la difficulté s'augmentait de la nécessité d'apprendre par cœur et de *jouer* — oh ! si peu — sur la scène. Cela n'a pas été sans peine, m'assure-t-on, mais on y est arrivé tout de même. Affirmer que l'on a obtenu des effets saisissants de mouvements de foule, et que la première partie par exemple a été rendue comme elle l'eût été par des choristes du métier serait sans doute exagéré. Mais c'était déjà fort bien comme cela, et il n'y a en somme pas à se plaindre. Ce qui caractérise l'amateur, c'est sa patience et sa persévérance dans l'effort. Pour lui, le temps n'est rien, et il arrive, lentement, mais sûrement, sans se rebouter aux obstacles et aux difficultés. Il éprouve fortement les nerfs de qui l'enseigne, parfois, mais il ne l'insulte jamais et ne lui lance rien à la tête, ce qui est parfois à redouter du professionnel. Si sa technique est moins grande, son goût est souvent très sûr, et l'on peut obtenir de lui des prodiges de style si l'en veut s'en donner la peine. En somme, l'amateur n'étant pas gâté par la routine d'un enseignement souvent défectueux et d'un métier presque toujours avilissant au point de vue artistique, fournit une matière plastique plus modelable que le professionnel, chez qui souvent un fâcheux naturel tend à reprendre le dessus.

Mais sous un autre rapport encore l'amateur se distingue à peine de son confrère à gages. Sitôt qu'il a mis le pied sur les planches, il a de l'autre les allures, le ton, les petits travers, en un mot, il devient *cabot*, disons-le tout bas. Un peu de psychologie : le professionnel est rendu généralement insupportable par deux vices qui l'absorbent tout entier : la

jalouse et la vanité. Qu'est-ce que le cabotinage ? Vanité et jalouse. Jules Jouy les a baptisés dans une chanson les *M'as-tu vu?* Aucun nom ne leur sied mieux. Le succès d'un camarade rend le professionnel vert pendant huit jours : jaloux, comme le Costecalde de Daudet ! Ça ne l'empêchera pas de serrer chaleureusement la main du copain et de lui dire : « Mon cher, tu as été épata, tu sais ! » Mais sitôt l'autre parti, quel débinage, mes frères !

Passerons-nous à la psychologie de l'amateur dans l'exercice de ses fonctions musicales ? Inutile. Voir ci-dessus.

\* \* \*

Ce sont là petites misères dont il faut rire.

La vérité, la voici : nos sociétés d'amateurs sont pour notre pays un honneur et nous pouvons en être fiers. Le *Poème alpestre* représente, à mes yeux, avec ses chœurs, ses ballets, ses soli, toute cette figuration et cette mise en scène, un effort tout à fait remarquable, à mettre en première ligne parmi les tours de force accomplis par notre Exposition nationale. Il n'est pas une ville en France où pareille entreprise eût pu être menée à bien avec le seul concours des bonnes volontés locales. Eh ! bien, cet effort, nous le faisons d'une façon régulière à chaque Fête des Vignerons ; on peut à chaque grande occasion nous le demander, et l'appel ne nous trouve jamais sourds. De cela nous pouvons tirer quelqu'orgueil. C'étaient des amateurs aussi les Meistersinger ; un amateur, ce brave Sachs, dont Nuremberg a élevé la statue. Mais ils avaient le culte de l'art et en ont entretenu le goût chez le peuple dont ils étaient. Tant que nos amateurs à nous se proposeront même tâche, rassurez-vous, professionnels, il y aura pour vous du pain — et du laurier sur les planches.

EDOUARD COMBE.

